



# Désobéir

Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé

revue de presse  
ELEKTRONLIBRE  
OLIVIER SAKSIK

Mise en scène Anne Monfort  
Texte Mathieu Riboulet

Création au Colombier, Bagnolet, du 8 au 21 janvier 2018  
(lundi au samedi 20h30, dimanche 17h, relâche le jeudi)  
Durée environ 1h10

## Désobéir – Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé



THÉÂTRE LE COLOMBIER /  
D'APRÈS MATHIEU RIBOULET /  
MES ANNE MONFORT

Publié le 20 décembre 2017 - N° 261

**Après *No(s) révolutions* en 2016, la metteuse en scène Anne Monfort continue d'explorer le thème de la désobéissance politique à travers un spectacle polymorphe interprété par Katell Daunis, Pearl Manifold et Jean-Baptiste Verquin.**

Issu d'un travail d'écriture de plateau, *Désobéir – Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* tire sa matière d'un roman de Mathieu Riboulet (*Entre les deux il n'y a rien*), d'une reconstitution documentaire du procès de Rob Lawrie (citoyen britannique jugé pour avoir tenté de faire sortir une fillette de quatre ans de la « jungle de Calais »), ainsi que d'improvisations inspirées de films de Jacques Rivette et de situations de jeu sur la confiance en l'autre... Entre paroles intimes, contrepoids poétiques et récits de notre époque, Katell Daunis, Pearl Manifold et Jean-Baptiste Verquin nous interrogent sur la notion d'insoumission. Et donnent vie au projet de théâtre auquel la metteuse en scène Anne Monfort travaille depuis bientôt 18 ans : « *parler du monde, de ses urgences, du politique (...), confronter la violence du réel d'aujourd'hui à une tentative physique et charnelle "d'organiser un peu de pensée"* ».

Manuel Piolat Soleymat

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Décembre 2017



## Pearl **Manifold**

Elle a fait ses classes avec Alain Françon, Georges Lavaudant, Roméo Castellucci et Ludovic Lagarde. À la fois narratrice et personnage, seule sur le plateau, elle incarne avec force une chanteuse junkie dans *Morgane Poulette*, pièce montée par Anne Monfort. La metteuse en scène l'a aussi distribuée dans *Désobéir*, présenté en janvier à Bagnolet.



LUC DANS LA BOITE

## Désobéir

C'EST un spectacle qui confronte les mouvements de lutte armée, des Brigades rouges à l'activisme d'aujourd'hui. Celui, notamment, du Britannique Rob Lawrie, qui a pris le volant de sa camionnette pour faire passer une fillette afghane de la « jungle » de Calais en Angleterre. Et c'est une charge contre la résignation collective face à la détresse humaine.

La metteuse en scène Anne Monfort est partie du récit autofictionnel de Mathieu Riboulet (1) sur son éveil à la politique, à la sexualité, à la lutte homosexuelle dans les années 70. Elle a fait le parallèle

avec l'affaire Lawrie. Puis elle a lié ces histoires à des improvisations, menées avec trois comédiens (les excellents Kattell Daunis, Pearl Manifold et Jean-Baptiste Verquin). Le résultat aurait pu être manichéen et larmoyant. C'est tout le contraire : intense, captivant, complexe, féroce, et parfois drôle.

Peu d'éléments de décor. Un abri de fortune, fait de bric et de broc, qui servira aussi de pupitre au juge lors du procès de Lawrie. Une lumière très maîtrisée.

Au fil des séquences, des noms reviennent en écho. Aldo Moro, Pasolini, Pierre Over-

ney. Abattus « *comme des chiens* ». Il y en aura d'autres, cités à la fin dans une revue de presse glaçante. Adama Traoré, Rémi Fraisse. « *On est soit délinquant, soit terroriste, entre les deux il n'y a rien. Surtout pas de politique. Or ce que nous voulons c'est un peu de politique entre – entre les gens, entre les corps, entre la ville et ceux qui la peuplent, entre la ville et les champs...* » Simple, non ?

**M. P.**

● Au Colombier, à Bagnolet. Durée : 1 h 30.

(1) « *Entre les deux il n'y a rien* », Verdier, 144 p., 14 €.

# Anne Monfort met en scène Désobéir à partir d'Entre les deux il n'y a rien de Mathieu Riboulet

8 janvier 2018 / dans Agenda, Bagnolet, Besançon, Théâtre / par Dossier de presse



2015. Comme de nombreuses personnes, je signe la pétition de soutien à Rob Lawrie, qui a tenté de sauver une petite fille de la jungle de Calais. On parle de délit de solidarité, les cas se multiplient, finalement Lawrie est condamné pour non-respect du code de la route. Comme beaucoup de mes concitoyens, je m'interroge, intimement, sur notre vivre-ensemble, sur les lois mal faites, qu'on n'a pas envie de respecter. Que s'est-il passé, à quel moment n'a-t-on pas bien regardé, quand l'Europe a-t-elle échoué à se construire, s'est-elle avérée incapable de respecter les droits humains qu'elle avait formulés ? Et si cela remontait à avant ?

En relisant Henry David Thoreau, le premier théoricien de la désobéissance civile, en compulsant les textes philosophiques ou journalistiques mettant en jeu cette question, je pense, au départ très intuitivement, aux films de Jacques Rivette et à *Entre les deux il n'y a rien* de Mathieu Riboulet. Et je me dis que oui, « ça commence toujours avant », que le texte *Entre les deux il n'y a rien* évoque les années 70 mais parle surtout tellement d'aujourd'hui, de ces époques bloquées où le monde vacille, se déplace sur son axe pour aller un peu plus vers la droite et où l'on meurt d'envie d'en découdre, et que le projet, littéraire, de Riboulet recoupe mon projet, lui, d'écriture de plateau. Au sens où, plus que jamais, il me semble nécessaire de parler du monde, de ses urgences, du politique, et de trouver une forme poétique et picturale pour en parler, de confronter la violence du réel d'aujourd'hui à une tentative physique et charnelle d'« organiser un peu de pensée ». Le titre lui-même porte l'histoire du projet et ses glissements d'une interrogation sur la désobéissance aujourd'hui à une rêverie sur l'état du monde : *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*.

Suite à *No(s) révolution(s)*, j'ai eu l'envie de travailler sur une écriture forte et de radicaliser la tension entre l'oratorio, le travail sur la poétique du plateau et la musicalité de la langue, et les véritables situations de plateau. Je cherche ici le poétique, à savoir le frottement entre plusieurs formes, le décalage, du trouble dans la perception du spectateur, invité à circuler dans une matière esthétique et musicale, portée par le corps des acteurs, créant une forme d'onirisme et de lâcher-prise, contrastant avec des effets de réel soudain.

En collaboration avec Laure Bachelier-Mazon, dramaturge, nous avons ainsi composé la partition à partir de plusieurs matériaux textuels qui s'entrelacent au plateau :

- l'adaptation stricte du texte de Mathieu Riboulet. Le récit autofictionnel *Entre les deux* il n'y a rien est à la première personne, et nous avons choisi de le répartir entre trois voix – deux femmes, et un homme, Katell traitant du rapport entre l'écriture et l'histoire, Pearl d'un engagement politique où « le sexe n'est pas séparé du monde », Jean-Baptiste de l'éveil d'un jeune homme au désir des hommes comme au désir des événements. La répartition entre ces trois corps permet de recréer de l'intime à partir d'une langue très romanesque, très projetée. Des personnages, des histoires personnelles se dessinent et se créent entre l'écrivain, l'amoureuse politique, le jeune garçon. Chaque acteur porte la parole comme la sienne propre, personnelle et intime. En accord avec Mathieu Riboulet, nous avons pensé une adaptation qui ne passe pas par une réécriture mais par une transposition scénique et dramaturgique des enjeux : ne pas toucher à la langue de l'auteur mais opérer des coupes et des glissements qui puissent être éclairés par des situations scéniques concrètes et mettre en perspective l'urgence qui porte le texte en la confrontant à celle que nous oppose le présent. Nous avons aussi cherché à transposer la musicalité du texte par des boucles, des reprises des mêmes motifs, comme Mathieu Riboulet le pratique lui-même dans son travail.

- la reconstitution documentaire du procès de Rob Lawrie en 2015, qui avait tenté de sortir une petite fille afghane de la jungle de Calais et avait été condamné pour non-respect du code de la route. Cette partie s'est écrite en collaboration avec Lucile Abassade, avocate de Rob Lawrie, et à partir de matériaux documentaires (minutes du procès, articles de presse, le film *10e chambre* de Raymond Depardon, qui a été une source d'inspiration directe pour le jeu et notamment pour le personnage de la juge, joué par Katell Daunis). Les acteurs y prennent en charge respectivement le prévenu, la juge et l'avocate. En préambule de cet aspect du travail, j'ai mené début 2016 un atelier avec les étudiants du master affaires publiques de l'IEP Paris autour de ce sujet.

- des situations d'improvisation autour de la désobéissance et de la communauté. Pour cela, nous avons puisé dans des sources très différentes- des films de Rivette qui traitent souvent d'une communauté secrète, des films étudiés par les philosophes Sandra Laugier et Stanley Cavell qui théorisent le lien entre (dés)obéissance civile et comédies du remariage, des situations de jeu où l'on fait ou non confiance à l'autre....

Ces trois axes entrent en dialogue par l'écriture du plateau proprement dite, dramaturgie de l'image et de la musique qui viennent ouvrir des points de passage entre le documentaire, l'écriture de Mathieu Riboulet et les improvisations. La mise en tension des formes se construit ici par le jeu des ruptures mais aussi par l'expérience d'une porosité.

Par dramaturgie de l'image, j'entends le travail sur le pictural, des tableaux, des réminiscences constituées par les corps des acteurs, la scénographie et le dispositif sonore qui composent une approche immersive de l'image. La scénographie ouvre la surface du tableau de Caspar David Friedrich *La mer de glace* et la série photographique des glaciers de Jacques Pugin aux acteurs/personnages qui investissent ce sol instable, le bousculent et le décalent. Couvert de draps qui peuvent être des lits comme des linéols, l'espace se dévoile peu à peu, au cours du spectacle. L'imaginaire se poursuit par la transparence du pongé de soie – effets de focalisations et images imperceptibles. Le spectateur circule ainsi dans des réseaux d'images qui appartiennent à l'histoire politique, à l'histoire de l'art, à l'intime ; parfois, ces images sont des monstres constitués de différents détails. Ainsi, nous nous sommes inspirés pour créer ces images de photos appartenant à l'inconscient collectif- la découverte du corps d'Aldo Moro dans un coffre de voiture en 1978, la sidération des êtres face à des corps morts (inspirée notamment des photos de Letizia Battaglia) et d'autres images qui traitent du « vacillement » ressenti face à un corps vivant, de l'attraction sensuelle, tels certains détails de tableaux du Caravage, *L'incrédulité de Saint Thomas*, *La décollation de Saint Jean-Baptiste*. Au-delà de l'identification le travail n'est pas de créer l'allusion ou la référence immédiate, mais plutôt de susciter un état de corps et de cadrage qui soit beau, saisissant et crée chez le spectateur une sensation de déjà-vu mais inconsciente.

Par dramaturgie de la musique, j'entends le travail sur la matière sonore qui participe à la création des images et structure le traitement de la partition textuelle. Nombre des images sont portées par la musique de Purcell, d'ailleurs fréquemment citée par Mathieu Riboulet – la musique, *Fantasy for the viols* en particulier, accompagne l'image, parfois recouvre la parole afin de créer des effets de focus sur ce qui est montré plutôt que sur ce qui est dit, enveloppe le spectateur, est mise à distance ou localisée pour ouvrir des perspectives sonores en termes de perception. Dans l'adaptation même, j'ai découpé le texte de Mathieu Riboulet en créant des échos, des reprises, des refrains, comme en musique. J'y ai adjoint un travail d'improvisations afin de parvenir à une fluidité et à un rythme très rapide, en contrepoint. Dans le travail des acteurs sur la langue, nous travaillons sur le recouvrement- certaines scènes se jouent parallèlement en français et en anglais et les deux langues se confondent-, sur le décalage entre le registre concret et le registre élevé, et le travail sur les voix- dans certains passages, les acteurs parlent en même temps, avec une première et une deuxième voix qui s'alternent, l'une passant au premier plan puis disparaissant, l'autre travaillant sur un tapis sonore puis passant tout d'un coup en majeur.

Le spectacle s'ouvre sur le documentaire et sur l'aujourd'hui : les trois acteurs reconstituent le procès de Rob Lawrie dans une ambiance radicalement différente, qui n'est pas sans rappeler Depardon. Le procès est parfois interrompu de phrases que l'on retrouvera par la suite, notamment une même interrogation « à quoi ça tient », d'un texte d'Henry David Thoreau, premier théoricien de la désobéissance civile, sur l'opposition à l'Etat....

« Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé » dit Mathieu Riboulet. Et c'est avec ces mots que Katell, qui incarnait la juge, interrompt le procès pour s'adresser directement au public, et sort de la situation du tribunal pour venir évoquer les chronologies intimes et collectives – « qui bien sûr sont des fictions » et l'état du monde actuel, né d'« impayés de l'histoire », faisant remonter la violence actuelle à celle, non réglée, des années 70. La scénographie révèle sa géographie, celle d'un monde en (dé)construction.

Le spectacle se poursuit par des prises de parole de chacun des personnages, sous forme d'adresse au public, de confession, ou d'interview – le focus est sur l'un des trois, et les deux autres sont en quelque sorte les figurants de la fiction des autres. Les personnages portent les noms des acteurs et le spectacle s'inaugure par cette prise de parole très proche du réel, incarnée de façon très naturaliste, qui pourrait être la parole de chacun d'entre eux. Katell questionne l'héritage de l'histoire, Pearl sa rencontre charnelle à Rome avec un certain Massimo au moment exact où Aldo Moro est abattu par les Brigades Rouges, Jean-Baptiste évoque un voyage en Pologne avec ses parents et sa rencontre avec Martin. Sous forme d'adresse, de confession ou d'interview, on entre dans l'univers mental de chacun. En arrière-plan, se reconstitue un inconscient collectif.

Puis, les trois acteurs/personnages vont raconter leur rencontre, l'espace d'une nuit au-dessus de Turin, dans une maison où ils trouvent refuge hors d'un monde qui ne leur convient plus. Ils évoquent ce souvenir puis le revivent, et incarnent en acte ce que pourrait être cette communauté de désobéissants où l'on établit des principes, les enfreint, où les réseaux d'alliance changent. On s'interroge sur ce « nous » qu'on voudrait créer hors de l'état pour inventer peut-être paradoxalement ensemble un état plus juste. A intervalles réguliers, revient un motif « on joue ? », donnant lieu à différents types de jeu, sur les dates, les prénoms, sur des jeux dont on a oublié les règles. On rêve à s'aimer, à inventer autre chose, à construire... « Que faire de tous ces mots, où vivre, comment s'aimer ? »

Note d'intention d'Anne Monfort

***Désobéir - Le monde était dans cet état quand nous l'avons trouvé***

**Conception et mise en scène Anne Monfort**

**Ecriture de plateau à partir d'Entre les deux il n'y a rien de Mathieu Riboulet**

**Dramaturgie Laure Bachelier-Mazon**

**Avec Katell Daunis, Pearl Manifold, Jean-Baptiste Verquin**

**Scénographie Clémence Kazémi**

**Lumières et régie générale Cécile Robin**

**Création sonore Julien Lafosse**

**Remerciements Lucile Abassade – avocate et Rob Lawrie**

**Production en cours Day-for-Night**

**Coproduction CDN Besançon – Franche-Comté, DSN – Scène nationale de Dieppe, le Colombier-Bagnolet**

**Avec le soutien du Théâtre Paul Eluard – Scène conventionnée de Choisy-le-Roi, et le Nouveau Théâtre de Montreuil-CDN**

**La Cie Day-for-Night est soutenue dans ses projets par la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.**

*du 8 au 21 janvier 2018 CRÉATION Le Colombier, Bagnolet (93)*

*du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h, relâche le jeudi*

*le 13 janvier 2018 à 18h Le Colombier, Bagnolet (93)*

*Lecture de « Pas pleurer » de Lydie Salvayre, dirigée par Anne Monfort, avec Anne Sée*

*le 20 janvier 2018 à 18h Le Colombier, Bagnolet (93)*

*Anne Monfort invite Mathieu Riboulet et Serge Renko à représenter « Prendre dates »*

*du 20 au 22 mars 2018 CDN de Besançon-Franche-Comté (25)*

## « DÉSOBÉIR » OU SE RENONCER: ANNE MONFORT À LA RECHERCHE DES CHAÎNES QUI ENTRAVENT L'INDIGNATION

11 janvier 2018 Par  
Mathieu Dochtermann

*Après l'incandescent Morgane Poulette en octobre, Anne Monfort revient au théâtre Le Colombier à Bagnole avec un autre texte brûlant et poétique. Désobéir fait le constat des tragédies humaines que connaît l'époque, et interroge, avec une parole poétique et des images fortes, la faillite de la collectivité européenne à produire une réponse à hauteur des enjeux. Même si la pièce n'évite pas toujours les facilités, elle frappe juste, servie par trois acteurs bouillonnants de la rage de porter le texte. Une belle réussite.*

★★★★☆



« Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé », semble s'excuser le personnage de la magistrate venant de condamner Rob Lawrie, cet anglais qui avait tenté d'extirper une fillette de 4 ans de la « jungle » de Calais. A ce leitmotiv, qui sera repris par d'autres personnages, *Désobéir* répond par un cri, poétique et figuratif, documentaire autant qu'autofictionnel, mais un cri tout de même : est-ce une raison pour ne rien faire ? Et si, face à la litanie des victimes, migrants éprouvant dans leur chair les conséquences de l'apathie collective, militants éprouvant judiciairement l'étouffement de toute velléité de suivre leur conscience, il n'est pas possible de nier que nous nous sommes perdus, nous la collectivité européenne, quelque part en chemin, alors reste cette question : pourquoi ? Pourquoi un continent au sol si riche en charniers lutte-t-il avec une telle constance pour regarder ailleurs tandis que, par milliers, des cadavres s'entassent contre la clôture de son jardin ?

C'est la question qui taraudait Anne Monfort, qui s'y est attaquée avec ses moyens, qui sont ceux de la représentation, de la poésie, de la métaphore spectaculaire. Pour matériau, elle a choisi de croiser l'actualité avec l'Histoire, pour faire dialoguer les morts de différentes époques, et tenter de nous toucher par les racines.

Et parce qu'elle a éprouvé que la beauté de la langue ne dessert pas la force du propos ou l'urgence du sujet, elle a invité les mots de Mathieu Riboulet, qui, pour avoir été écrits pour une autre époque, aident à saisir ce qui, dans l'esprit collectif, a failli à rester vif pour pouvoir répondre encore aux appels à la conscience. *Désobéir*, c'est une injonction, devant un constat : ceux qui disent « non » sont réduits au mieux à des délinquants, au pire à des terroristes ; entre les deux, il n'y a plus rien. Et pourtant entre les deux, ou à côté des deux, il devrait y avoir le politique : c'est cet espace-là, dont l'absence est déplorée, que le spectacle veut convoquer.

Au service du projet, une mise en scène efficace, où la lumière découpe des espaces et des plans multiples qui peuvent jouer simultanément, où le décor consiste en un improbable amas protéiforme rassemblé dans un coin de la pièce, fantôme de radeau de la Méduse qui se déshabille à mesure que les comédiens y grimpent, comme le squelette d'une vérité peu à peu mise à nue. La sonorisation est toute en retenue, ce qui est une bonne chose tant le texte est parfois difficile à saisir dans sa complexité.

Surtout, des comédiens qui arrivent à porter cette parole, à y croire, et à être convaincants, même s'ils rencontrent quelques moments de faiblesse. Pearl Manifold joue avec une précision qui confine parfois à la dureté, tenant un équilibre délicat entre le feu et la glace. Jean-Baptiste Verquin, qui surjoue quelque peu Rob Lawrie, se rattrape admirablement en se glissant avec délices dans la peau de Mathieu Riboulet narrant ses souvenirs. Katell Daunis, mal à son aise en magistrate, déploie par la suite de très belles nuances de jeu dans des personnages qui lui sont peut-être plus proches. Sans leur énergie, et sans leur capacité à se confronter à un texte difficile et à le restituer de manière compréhensible, la pièce ne tiendrait pas.

Anne Monfort fait donc dialoguer les morts des différentes époques, et les désobéissants qui leur ont été contemporains. Ces morts abstraits des livres, dont la pièce dit très justement qu'ils n'en sortent pour s'inscrire dans la chair que quand, finalement, ils s'inscrivent dans l'histoire des ancêtres. Ce n'est que par le lien avec une arrière-grand-mère et sa pelote de laine que la Semaine Sanglante est encore une cicatrice vive au cœur d'une jeune femme née au détour des années Mitterrand. De fil en aiguille, on comprend la proposition : c'est l'accumulation de ces strates de révoltes avortées, chacune avec ses martyrs, qui a lentement anesthésié la conscience collective. De Pierre Overney à Cédric Herrou, la capacité à s'émouvoir du sort de ceux qui tombent victime du combat pour leurs idées s'émousse même, et le renoncement à tout horizon politique radicalement audacieux semble condamner à ne plus voir que des délinquants là où on aurait autrement vu des Justes. Générations égarées dans la quête du « jouir et faire jouir », quand la sexualité a finalement, elle aussi, été vidée de toute dimension politique ?

Certes, et c'est ironique, la première de cette pièce s'est jouée le jour où la justice a prononcé un non-lieu en faveur du gendarme qui avait causé la mort de Rémi Fraisse à Sivens: c'est l'un des objectifs de la pièce que d'être profondément ancrée dans la réalité immédiate de son époque, et la coïncidence ne pouvait mieux tomber.

Peut-être tout n'est-il pas parfait, encore, dans cette harangue spectaculaire. Ainsi, l'audience du procès de Rob Lawrie, où les personnages sont un peu caricaturaux, et où la pièce cherche trop la connivence facile et évidente. Ainsi également de la fin de la pièce, où se tente une mise en abîme du travail d'écriture des comédiens, qui ne semblent d'ailleurs pas totalement convaincus par la proposition et peinent à la porter, même si la séquence ouvre la possibilité de quelques rires bienvenus pour désarmer l'implacable tension qui s'est construite jusque-là. On n'échappe pas, par moments, à l'impression d'un certain manichéisme. Peut-être sont-ce des facilités qu'un texte politique peut se permettre, mais l'ambition dramatique s'y érode.

Quoi qu'il en soit, ces passages n'ôtent rien à la force globale du propos : le sentiment de l'importance, et de l'urgence, à pousser ce cri symbolique, avec la foi dans l'idée que les symboles ont de l'importance. D'autres s'y sont essayés, mais avec moins de finesse et de poésie peut-être. Anne Monfort tente ici de tenir un pari difficile, et s'en sort très bien : sans trop de complaisance, en évitant bien des écueils, elle touche ce qui en nous est encore capable de s'indigner. Le théâtre de tous temps a joué une fonction politique, et il est bon de voir que c'est une tradition qui ne s'est pas perdue.

Alors, la réponse à la question « Que faire de tous ces morts, où vivre, comment s'aimer ? » pourrait être « Ce que nous voulons c'est un peu de politique entre – entre les gens, entre les corps... » ■

## Désobéir d'après *Entre les deux il n'y a rien* de Mathieu Riboulet, conception et mise en scène d'Anne Monfort

Posté dans 11 janvier, 2018 dans critique



Anne Monfort a créé une dizaine de spectacles de théâtre documentaire. On se souvient entre autres de *Morgane Poulette* et *Nothing Hurts* présentés déjà au Colombier. Avec *Désobéir*, la metteuse en scène traite un problème qui nous concerne tous. Mathieu Riboulet après des études de cinéma et lettres modernes, a réalisé une dizaine de films de fiction et documentaires auto-produits en vidéo, et depuis 1996, il a publié des romans comme entre autres *Le Corps des anges*, *Avec Bastien*, *Entre les deux il n'y a rien*.

Le spectacle interprété par Katell Daunis, Pearl Manifold et Jean-Baptiste Verquin est fondé sur des improvisations et tout un travail documentaire sur des cas de désobéissance civile dans l'Europe d'aujourd'hui. Comme celui de cet Anglais, Rob Lawrie, qui avait tenté de faire passer la Manche à une fillette de la jungle de Calais qui voulait rejoindre sa famille, et qui a été condamné parce qu'elle ne portait pas de ceinture de sécurité, alors que l'enfant était dissimulée dans le faux plafond de sa camionnette !

“Comme beaucoup de mes concitoyens, dit Anne Monfort, je m'interroge, intimement, sur notre vivre-ensemble, sur les lois mal faites, qu'on n'a pas envie de respecter. Que s'est-il passé, à quel moment n'a-t-on pas bien regardé, quand l'Europe a-t-elle échoué à se construire, s'est-elle avérée incapable de respecter les droits humains qu'elle avait formulés ?

Le spectacle pose clairement la question des raisons qui nous poussent à désobéir ? Que faire, quand on nous contraint d'appliquer une loi injuste ? De quoi les colères se nourrissent-elles ? En fait la désobéissance est un acte fondamentalement subjectif, personnel, mais qui nous concerne tous. Plusieurs autres dilemmes sont évoqués ici. A partir d'improvisations autour des notions de désobéissance et de communauté puisées dans les films de Jacques Rivette et des situations de jeu où l'on fait ou pas, confiance à l'autre....

Les trois acteurs prennent en charge tour à tour la reconstitution documentaire du procès, mais aussi ont une parole intime, personnelle et sont tentés comme Henry David Thoreau, de se retirer d'un monde qui ne leur convient plus. Anne Monfort a fait se croiser ces improvisations et le récit auto-fictionnel de Mathieu Riboulet. Et pour parler du monde d'aujourd'hui, elle a su trouver une forme poétique et picturale en « confrontant la violence du réel à un essai physique et charnel pour organiser un peu de pensée ». **Edith Rappoport**



## Désobéir : la leçon de courage d'Anne Monfort

11 JANVIER 2018 | DANS SPECTACLE VIVANT | PAR ARASO

*«Le pessimisme de la connaissance n'empêche pas l'optimisme de la volonté».*

En 2018, on peut considérer que ces mots d'Antonio Gramsci sont tombés dans le domaine public en même temps que dans l'oubli. Comment croire encore à la face du monde qu'il subsiste, quelque part, suffisamment de volonté pour qu'ait lieu une nouvelle forme de désobéissance civile? Individuelle, à micro-échelle? Celle d'un homme, d'un camion, d'une petite fille afghane? Une volonté optimiste capable qui puisse résister et à la démission du courage, et à l'échec des organes politiques?



On est en 2015, le nom de Rob Lawrie est sur toutes les lèvres et sur une pétition contre le «délit de solidarité». Anne Monfort la signe. Deux ans plus tard, elle monte à trois voix, deux femmes et un homme, une adaptation du texte *Entre les deux il n'y a rien* de Mathieu Riboulet. Quel est le rapport entre les mouvements contestataires des années 1970s, ce dont il est question dans le livre, la désobéissance civile telle que théorisée par Henry David Thoreau, et Rob Lawrie? Il se situe quelque part autour de la notion de désir, de cette obstination farouche à espérer, une maniaquerie de la bataille qui empêche de capituler.

Pour voir cette galerie sous forme de vignettes, c'est ici.



Le jeu était risqué. Il est très compliqué de traiter un sujet comme celui-ci avec suffisamment de finesse et de faits pour étayer sans être misérabiliste, toucher sans tirer les larmes. Les comédiens sont beaux, droits dans leurs bottes, justes malgré les quelques pièges tendus par un texte dense et un plateau exigeant. On retrouve Pearl Manifold après *Morgane Poulette*, toujours aussi mordante, avec la maîtrise parfaite du verbe et le port d'une lady Hamlet. Pari tenu.

---

Visuels Araso © ADAGP

*DÉSOBÉIR*, *Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, Le Colombier jusqu'au 21 Janvier au Théâtre à Bagnolet.

CRITIQUE

## Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé

15 JANVIER 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



(c) Photo Y.P. -

Juridiquement parlant, le délit de solidarité n'existe pas.

Ce délit « fantôme » fait néanmoins référence à l'article L622-1 du Code de l'entrée, du séjour des étrangers et du droit d'asile, qui date de 1945.

« Toute personne qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irrégulier d'un étranger en France » encourt jusqu'à cinq ans de prison et 30.000 euros d'amende.

C'est ce que risquait fin 2015-début 2016 Rob Lawrie, un citoyen britannique qui a tenté de sauver Bahr, une petite fille de quatre ans, de la jungle de Calais.

Nous sommes donc en plein dans ce délit de solidarité, comme l'ont pensé les quelque 170.000 signataires des deux pétitions soutenant cet homme.

Un homme qui a désobéi.

C'est par le procès de ce « désobéisseur » que commence la pièce.

Une reconstitution froide et sidérante.

Trois comédiens, absolument remarquables !

Katell Daunis, dans le rôle de la Présidente, Pearl Manifold, dans celui de l'avocate de Lawrie, les deux sont tellement justes et crédibles que ça en devient troublant. Nous sommes véritablement dans le prétoire !

Jean-Baptiste Verquin est le prévenu.

Le délibéré va tomber : requalification pénale, c'est le Code de la route qui servira à condamner cet homme, pour avoir mis en danger la vie de la petite fille !

La metteuse en scène Anne Monfort a ensuite adapté, grâce à une écriture de plateau, les textes de Mathieu Riboulet, qui depuis de nombreuses années s'interroge sur la désobéissance civile.

Tout comme dans les années 70, pour l'une comme pour l'autre, nous sommes « *dans une époque bloquée où le monde vacille* ».

Côté cour, l'amas de bouts de tissus sur des caisses symbolisant la jungle de Calais et le chaos du monde prendra, au fur et à mesure du spectacle, la forme d'éléments de bois joliment agencés et de plexiglas éclairés du dessous.

Une société où l'apparence compte plus que le fond ?

C'est en en tout cas une bien jolie trouvaille scénographique de Clémence Kazemi.

La mise en scène d'Anne Monfort est efficace et va à l'essentiel.

La direction d'acteurs est précise, sans effets, sobre, voire austère, mais complètement au service du texte et du propos.

L'adaptation du texte « Entre les deux, il n'y a rien » va être ainsi portée par les trois voix.

Et de quelle façon !

Le texte est ardu, dense. Un texte on ne peut plus d'actualité !

Pourquoi désobéir ? Comment désobéir ?

Quels sont les moteurs et les origines de la désobéissance ?

Pourquoi établir un parallèle entre la désobéissance et le sexe ?

Faut-il désobéir, résister, ou se retirer d'un monde qui ne nous convient pas ou plus ?

Pourquoi la société bien-pensante considère-t-elle qu'entre le délinquant le terroriste, il n'y a rien ?

Autant de questions (la liste n'est pas exhaustive) qui seront abordées.

Là encore Melles Daunis, Manifold et M. Verquin sont formidables.

Il est impossible de les lâcher pendant leurs parfois longs monologues. Leur interprétation de ces personnages en proie au doute, au refus de ce qu'ils ne peuvent plus supporter, à la transgression, à la désobéissance, cette interprétation-là est en totale adéquation avec les propos de l'auteur.

On l'aura compris, il s'agit d'un spectacle qui non seulement interroge le monde dans lequel nous vivons, mais nous pose personnellement des questions fondamentales.

Que sommes-nous prêts à accepter ?

A partir de quel moment sommes-nous enclins à désobéir ?

Le théâtre d'Anne Monfort est un théâtre qui interpelle, un théâtre militant, au sens noble du terme.

C'est un théâtre qui ne peut laisser personne indifférent.

C'est un théâtre qui oblige chacun à se positionner.

C'est un théâtre que j'aime. ♦ **Yves Poey**

Au théâtre Le Colombier à Bagnolet

## DESOBEIR d'Anne Monfort

Analyse de la pièce par Arthur Gentiane

jeudi 18 janvier 2018  
publié par Madeleine Abbassade



*DÉSOBÉIR Conception et mise en scène d' Anne Monfort – Au théâtre Le Colombier à Bagnolet du 8 au 21 janvier. Écriture de plateau d'après Entre les deux il n'y a rien de Mathieu Riboulet*

» *Analyse de la pièce par Arthur Gentiane pour Éducation Populaire & Transformation Sociale*

C'est le noir. Soudain, un homme est éclairé par des faisceaux lumineux. Deux policiers lui demandent en français et en anglais de reculer jusqu'à la ligne blanche. C'est la panique. On comprend que deux clandestins ont été découverts dans son camion, alors qu'il tente de prendre un ferry pour l'Angleterre au port de Calais. Il va être placé en garde-à-vue. Il leur crie : « Il y a une fillette cachée dans la couchette de mon camion, au-dessus du siège conducteur, il faut la faire sortir, j'ai peur qu'elle se réveille et qu'elle ait peur ».

Cet homme, c'est Rob Lawrie, un bénévole britannique intervenant sur la « Jungle » de Calais. Il a tenté de faire passer Bahar, 4 ans, de l'autre côté de la Manche, à la demande de son père, un réfugié afghan. Son procès est très médiatisé en janvier 2016, alors qu'il comparait devant le tribunal correctionnel de Boulogne-sur-Mer pour aide au séjour d'un étranger en situation irrégulière. Il encourt cinq ans de prison.

L'audience est brillamment reconstituée dans la pièce d'Anne Monfort. Finalement, Rob Lawrie ne sera pas poursuivi pour avoir tenté de faire passer une petite fille en Angleterre, car ce délit n'existe pas pour les mineurs... Mais il sera condamné pour contravention au code de la route. « Que se serait-il passé si vous aviez freiné brutalement ? Elle n'était pas attachée par une ceinture de sécurité ! », lui reproche la comédienne-juge. « Vous imaginez bien qu'il n'allait pas l'installer dans un siège auto, à côté de lui ! » plaide alors la comédienne-avocate. En vain. Il écope d'une amende avec sursis.

S'engager dans ce qui semble juste, quand c'est interdit. La pièce d'Anne Monfort nous interroge sur notre positionnement, moral mais aussi physique, dans le contexte politique actuel. Le texte de Mathieu Riboulet, *Entre les deux il n'y a rien*, repris dans la suite de la pièce, nous rappelle qu'en Occident, en temps de paix, des femmes et des hommes qui s'opposent aux lois, sont parfois « tués comme des chiens ». Pierre Overney, Pasolini, ou encore Rémi Fraisse, Adama Traoré... La comédienne Pearl Manifold évoque les multiples engagements du corps avec justesse. Y a-t-il un lien entre l'engagement intellectuel et l'engagement physique ? A l'aube de son entrée dans l'âge adulte, en 1978, Mathieu Riboulet a fait l'expérience de l'abandon total pour une relation charnelle, l'année où Aldo Moro a été assassiné. Il y voit là un rapport évident avec son intérêt pour la chose politique. Faut-il libérer les corps pour libérer la pensée ? C'est ce qu'on est portés à croire à la fin de la représentation.

Arthur Gentiane

» Désobeir présentation et réservation : <http://www.lecolombier-langais.com/>

# DÉSObÉIR Le Colombier de Bagnolet

Publié le [10 janvier 2018](#) par [edithrapoport](#)

Mise en scène Anne Monfort, texte de Mahieu Riboulet, Compagnie Day for Night

Depuis 2000, date de la création de sa compagnie, Anne Monfort a créé une dizaine de spectacles de théâtre documentaire. On se souvient Morgane Poulette et de Nothing Hurts présentés au Colombier entre autres.

Avec Désobéir, Anne Monfort traite un problème qui nous concerne tous. Que faire quand on nous contraint d'appliquer une loi injuste ? Ici il s'agit de la jungle de Calais, où Rob Lawrie a tenté de sauver une petite fille qui voulait rejoindre sa famille en Angleterre. Il est assigné en justice pour ne pas avoir appliqué une loi criminelle, et sera finalement condamné pour ne pas avoir respecté le code de la route en ayant dissimulé l'enfant qui n'était pas protégée par une ceinture de sécurité dans le faux plafond de sa camionnette !

Plusieurs autres dilemmes sont évoqués dans ce spectacle décapant que l'on peut voir au Colombier de Bagnolet jusqu'au 21 janvier 2018 du lundi au samedi à 20 h 30, dimanche à 17 h tél 01 43 60 72 81 et du 20 au 22 mars au CDN de Besançon  
La compagnie Day for Night est installée à la Friche artistique de Besançon [contact@dayfornight.fr](mailto:contact@dayfornight.fr) <http://www.dayfornight.fr>

**Le Billet culturel** par Mathilde Serrell

du lundi au vendredi à 8h45

## Le Théâtre nouvel asile du débat sur les migrants ?

11/01/2018

Il existe sur les planches, un temps qui n'est ni celui de l'actualité ni celui de recul analytique ou encore celui du documentaire, un temps hybride pour comprendre ce qui "nous" interroge dans cette crise.



Accroché aux barbelés le pull d'un migrant dans la zone frontalière de Calais

*Crédits : Dominika Zarzycka / NurPhoto - AFP*

L'on s'en souvient, le théâtre de la Commune à Aubervilliers avait accueilli le collectif de sans-papiers du 81 avenue Victor Hugo pour une pièce sur leur quotidien, élaborée avec le metteur en scène Olivier Coulon-Jablonka en 2015, jouée notamment au Festival d'Avignon. C'était une œuvre documentaire en prise directe avec le réel et avec un impact direct sur le réel. Deux tiers des 89 sans-papiers avaient été régularisés, mais l'arrivée en janvier 2016 d'une nouvelle préfète avait bloqué le processus, entraînant le refus des 21 dossiers restants et l'évacuation du squat.

Dans la société l'interrogation elle, demeure. Comment se vivre encore comme une terre d'accueil ? Comment penser cette question de ce que les associations appellent le « délit de solidarité » et qui constitue à « faciliter ou tenter de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irréguliers d'un étranger en France » ? Cette semaine encore, une responsable d'Amnesty Internationale comparait devant le tribunal correctionnel de Nice pour avoir convoyé deux migrants mineurs depuis le poste frontière de Menton.

Ne pas donner de réponse ou de solutions mais « organiser un peu de pensée » autour de ces interrogations, tel peut être l'espace du théâtre. C'est ce qui joue en ce moment dans la première adaptation théâtrale des textes de l'écrivain et réalisateur Mathieu Riboulet par la metteuse en scène Anne Monfort.

Au départ il y a cette envie de reconstitution d'un procès emblématique, celui de Rob Lawrie en 2015, qui avait tenté de sortir une petite fille afghane de la jungle de Calais à la demande de son père, et avait été condamné *in fine* pour non-respect du code de la route. Mais en travaillant avec son avocate, et avec les matériaux documentaires (compte rendu du procès, articles de presse *etc.*) la proposition théâtrale ne tenait pas : on allait vivre et comprendre la situation, mais comment susciter réellement la réflexion ?

Exposer la trajectoire de cet homme ému par la photo de petite Eylan qui décide d'agir, vient à Calais, rencontre les migrants, achète des duvets pour bricoler des abris de fortune, accède à la demande d'un père, puis assiste effaré à son procès, ne suffisait pas pour rendre compte de ce qui nous interroge face à ces événements. Organiser la pensée en commandant un texte à un dramaturge pour transposer la situation au théâtre, ne suffisait pas non plus. Car le texte se fige, or la matière, elle, reste vivante. La solution a été trouvée dans un montage hybride.

À travers ses récits, essais et romans Mathieu Riboulet travaille la question de la désobéissance, de l'engagement, du désir d'évènement. Pourquoi ne pas les rouvrir ? « Prendre date » écrit avec Patrick Boucheron après les attentats de janvier 2015. « Les œuvres de miséricorde » où il interroge « *que faire de tous ces morts, où vivre, comment s'aimer ?* » et enfin et surtout « Entre les deux il n'y a rien » et cette impasse contemporaine qu'il décrit ainsi « *Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé, nous n'avons rien su faire malgré ce qui secouait nos corps depuis plus de cent ans, et malgré ces aînés qu'on aurait bien suivis mais qui tournaient en rond. Il y a là un manque, et j'avance à tâtons dans une zone muette de ce fragment d'histoire.* »

Incarner ces écrits que l'auteur a laissé comme en *open source* à la metteuse en scène, intégrer l'actualité au fil des jours sur le plateau, redonner une chaire au procès de Rob Lawrie, c'est tout cela ensemble qui permet un théâtre de la question à juste distance avec le présent. « *Et s'il fallait encore des morts pour savoir qui « nous » sommes* » demande Riboulet. Cette réflexion hybride sur les planches, "entre les deux" justement, est une piste pour nous aider à le savoir un peu plus.

**DÉSOBÉIR, *Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*** - Conception et mise en scène Anne Monfort - jusqu'au 20 janvier au théâtre Le Colombier à Bagnolet. Du 20 au 22 mars au CDN de Besançon.

émission Tempête sur Les Planches  
entretien de Thomas Hahn avec Anne Monfort  
en direct le 31 décembre 2017 de 14h à 15h30



08/01/18

---

annonce 8 janvier 2017



17/01/18

---

## Emission du 17 janvier 2018

---

mercredi 17 janvier 2018



**Désobéir**

Mise en scène Anne Montfort  
Texte Mathias Riboulet

Création en collaboration. Répété du 15 au 17 janvier 2018  
Venez au théâtre du Colombier à Bagnolez jusqu'au 20 janvier prochain.  
Billet 10€ - 15€ - 20€ - 25€ - 30€ - 35€ - 40€ - 45€ - 50€ - 55€ - 60€ - 65€ - 70€ - 75€ - 80€ - 85€ - 90€ - 95€ - 100€

Nous étions aujourd'hui au téléphone avec Anne Montfort, dramaturge, comédienne et directrice de la Cie Day for night [☞](#), pour parler avec vous de la création théâtrale intitulée « Désobéir » le monde était dans cet ordre là quand nous l'avons trouvé qui se joue en ce moment au [théâtre du colombier ☞](#) à Bagnolez jusqu'au 20 janvier prochain. Une pièce fresque qui évoque tour à tour le délit de solidarité au brigade rouge italienne des années de plomb.